

HERINNES

De la poterie pour retisser des liens

C'est d'autant plus vrai après deux confinements qui ont des impacts forts sur la santé mentale, surtout chez les isolés.



• Arnaud SMARS

On ne va pas se mentir, les confinements ne sont évidents pour personne. Être privé de sa famille, de ses sorties, de ses loisirs, personne n'apprécie ça. Mais il faut également reconnaître que nous ne sommes pas tous égaux face à cette situation (quasi) inédite. Pour les personnes isolées, notamment, la période est certainement encore plus compliquée. C'est en partant de



Avoir un projet et pouvoir échanger : deux socles pour l'atelier de l'ASBL Anama.

ce constat que l'ASBL Anama, spécialisée dans l'accompagnement des personnes isolées, a décidé de rentrer sa candidature auprès de l'action « Vis mon village », soutenue par l'association Roi Baudouin pour le projet « Salut-Terre ». Grâce aux

nos habitués, on sent que le moral est un peu dans les chaussettes ».

Sortir un peu du réel

Le choix de la poterie a été dicté par plusieurs raisons. « C'est un atelier qu'on a déjà l'habitude d'organiser grâce à notre animatrice, Vanysa. Il fait beaucoup de bien aux gens qui souffrent de dépression ou d'isolement. La poterie, cela permet d'avoir un but. Même si ce n'est que construire un vase, c'est une raison de sortir.

L'art, c'est aussi un moyen de s'évader. On part dans l'imaginaire. On oublie un peu la vie réelle car on est concentré sur ce que l'on fait.

Enfin, l'atelier est surtout un prétexte pour voir du monde. Cela permet d'échanger, de discuter. De retrouver du lien social avec d'autres personnes. En plus, notre responsable a une fibre très psychologique. Elle est très à l'écoute des gens. C'est important en cette période. ■

Quand démarrer ? Toute la question

Grâce aux subsides obtenus par le biais de « Vis mon village », l'ASBL va pouvoir proposer les réunions à prix des plus démocratiques, voire gratuitement. « Habituellement, on demande une participation pour cet atelier car le matériel coûte assez cher, surtout la terre. Mais le but ici est d'offrir l'accès au plus grand nombre possible. On ne veut surtout pas « ghettoïser ». On veut qu'il y ait des gens de tout horizon ».

Reste désormais à voir quand l'organisation sera possible. Et là, c'est le virus qui décidera. « C'est ça le plus difficile au sein de notre association. On prévoit plein de choses et cela tombe malheureusement à l'eau. Ici, tout est prêt. On n'a plus qu'à se lancer. Mais tant qu'on ne pourra pas se réunir... On espère que ce sera rapidement le cas en 2021 », conclut notre interlocutrice. ■